



SOCIÉTÉ HISTORIQUE DU VI^e ARRONDISSEMENT
FONDÉE EN 1898

LA LETTRE D'INFORMATION

N 33 – NOVEMBRE 2023

VISITEZ NOTRE SITE : <https://www.sh6e.com/>

MOT DU PRÉSIDENT

Bruno Delmas



Chers amis,

Le programme de ce mois de novembre a de quoi satisfaire les plus curieux d'entre nous de l'histoire et du patrimoine de notre arrondissement. Outre jeudi 16 novembre la conférence très attendue de notre collègue Philippe Martial sur Gaston Monnerville, homme politique d'exception, nous vous proposons trois visites.

Le mardi 7 novembre, Le département des Monnaies, médailles et antiques de la Bibliothèque nationale de France qui vient compléter la visite que nous avons faite de La Monnaie et de son musée ; le mardi 21 novembre Le musée de la Pharmacie de Paris, qui vient prolonger la visite que nous avons organisé du musée Tillequin de la matière médicale à la faculté de pharmacie ; enfin le jeudi 30 novembre, l'exposition « D'Artagnan et les mousquetaires du roi. Aux sources du mythe » qui a nourri l'imaginaire au-delà du premier XVII^e siècle.

ACTIVITÉS

CONFÉRENCES À VENIR



GASTON MONNERVILLE (1897-1991), UN HOMME POLITIQUE D'EXCEPTION

PHILIPPE MARTIAL, DIRECTEUR HONORAIRE DE LA BIBLIOTHÈQUE ET DES ARCHIVES DU SÉNAT

De 1947 à 1968, Gaston Monnerville présida la Haute Assemblée. Une quasi-totalité de blancs choisissait un homme de couleur ; une majorité de conservateurs préférait un homme affirmé de gauche. En 1965, au plus fort de la querelle avec le général de Gaulle, bravant les risques de suppression du Sénat, les sénateurs réélurent leur cher président.

Cette fascination extraordinaire s'explique seulement lorsqu'on dessine la figure de l'homme privé et qu'on explore la carrière inhabituelle de l'homme public.

Illustration : copyright Archives du Sénat

Mairie du VI^e arrondissement, 78 rue Bonaparte, durée environ une heure. Entrée libre, sans réservation. Une visioconférence est organisée en parallèle : l'inscription (gratuite) est dans ce cas indispensable, sur notre site <https://www.sh6e.com/> ou par mail à sh6@orange.fr

Jeudi 16 novembre à 18h00 précises

ACTIVITÉS

CONFÉRENCES À VENIR



LE VI^e : UN ARRONDISSEMENT OÙ VIVENT LES TRADITIONS DE NOËL !

NADINE CRETIN, HISTORIENNE SPÉCIALISÉE EN ANTHROPOLOGIE RELIGIEUSE, MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ D'ETHNOLOGIE FRANÇAISE

Décembre... Les nuits progressent, le froid s'installe et les arbres se dépouillent de leurs feuilles à l'approche du solstice d'hiver, dans l'hémisphère nord. Dans le VI^e arrondissement comme dans tout l'Occident, les inquiétudes qui s'ensuivent vont être conjurées par les traditions de Noël, la chaleur conjurées par les des rassemblements familiaux et l'enchantement retrouvé de l'enfance. Lumières, verdure, générosité rassurent. Ce temps hors du temps promet l'abondance pour la nouvelle année qui s'annonce. Noël est une fête à la dimension intemporelle.

Jeudi 14 décembre à 18 h00 précises

**Jeudi 18 janvier à 18 h00 précises****CHARLES-MARIE DE FELETZ (1767-1850) : UN MEMBRE DE L'UNIVERSITÉ SOUS L'EMPIRE ET LA RESTAURATION**

CHANTAL PROCUREUR, DOCTEUR EH HISTOIRE MODERNE ET CONTEMPORAINE, AGRÉGÉE D'HISTOIRE

Charles-Marie de Feletz, originaire du Limousin, vécut une grande partie de sa vie à Paris : tout d'abord, rue des Petits Augustins puis au Palais de l'Institut.

Ses différentes fonctions se déroulèrent dans la capitale : critique littéraire réputé du Journal des Débats, conservateur consciencieux de la Bibliothèque Mazarine, membre de l'Université impériale puis royale entre 1812 et 1830.

Ami de Fontanes, Grand Maître de l'Université, il appartient à la commission des livres classiques sous l'Empire et devint inspecteur de l'Académie de Paris sous la Restauration. La conférence se propose, à partir de cet homme de lettres, d'appréhender certains aspects de l'instruction publique avant les lois Guizot..

**Jeudi 29 février à 18 h00 précises****LA FONTAINE MÉDICIS, HISTOIRE ET RESTAURATION**

DAMIEN DÉCHELETTE, ARCHITECTE EN CHEF HONORAIRE DU PALAIS DU LUXEMBOURG

Photographie Damien Dechelette

La « Grotte du Luxembourg », construite vers 1630, est une commande de la reine Marie de Médicis confiée à l'ingénieur florentin Thomas Francine pour retrouver dans le jardin de son palais l'atmosphère des nymphées et fontaines des jardins italiens de son enfance. Elle s'inscrit dans les travaux d'achèvement du palais réalisés sous la conduite de l'architecte Jacques Lemercier.

Elle devient « Fontaine Médicis » lors de sa restauration après la Révolution par Jean-François Chalgrin puis est déplacée en 1862 par Alphonse de Gisors pour permettre le percement de la rue Médicis. Son bassin est agrandi et un ensemble sculptures est commandé à Auguste Ottin.

Elle a été restaurée en 2020 et 2021 par le Sénat.



Vous pouvez revoir nos conférences en « replay », elles sont en ligne sur la chaîne Youtube de la mairie du 6^{ème}, et accessibles via notre site. La mise à jour des disponibilités y est régulièrement faite.

Il suffit simplement de se rendre sur notre site <https://www.sh6e.com/> à la page *Conférences*, et de cliquer sur ce bandeau **PROGRAMME ET « REPLAYS »**, ou directement à la page suivante : <https://www.sh6e.com/conference-programme-replays>

Dernière conférence en ligne : du 12 octobre 2023 :

#SAINT-GERMAIN-DES-PRÉS SALE ? LES POLITIQUES DU NETTOIEMENT URBAIN, XVII^E-XVIII^E SIÈCLES

PAR NICOLAS LYON-CAEN, CHARGÉ DE RECHERCHE AU CNRS (IHMC, UMR 8066)

ACTIVITÉS

DANS PARIS, EN COMPLÉMENT DE NOS VISITES



Mardi 7 novembre : Département des monnaies médailles et antiques

VISITE DU DÉPARTEMENT DES MONNAIES, MÉDAILLES ET ANTIQUES DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE,

SOUS LA DIRECTION DE MATHILDE AVISSEAU-ROUSSET CONSERVATEUR EN CHEF

Visite organisée par la Société des Amis des Archives de France, réservée aux adhérents

Ancien « Cabinet des médailles », ce département possède l'une des plus remarquables collections mondiales de monnaies, de médailles et d'antiquités du Proche-Orient ancien, de la Grèce, de Rome et des antiquités nationales. Une bibliothèque spécialisée de près de 100 000 références et un important fonds d'archives et de manuscrits permettent d'étudier la numismatique, l'archéologie, l'histoire de l'art et des techniques ainsi que l'histoire des collectionneurs et des collections.

5 rue Vivienne, 75002, Paris. Voir l'affichette.

NB : au vu du très court délai, cette visite, réservée aux adhérents, sera exceptionnellement GRATUITE. Inscription obligatoire, jusqu'au 4 novembre, par mail sh6@orange.fr ou par courrier. Places limitées.

ACTIVITÉS

DANS PARIS, EN COMPLÉMENT DE NOS VISITES



Mardi 21 novembre : musée de la Pharmacie de Paris

VISITE DU MUSÉE DE LA PHARMACIE DE PARIS,

SOUS LA DIRECTION DE CAMILLE JOLIN RESPONSABLE DU PATRIMOINE PHARMACEUTIQUE,

Visite organisée par la Société des Amis des Archives de France, réservée aux adhérents

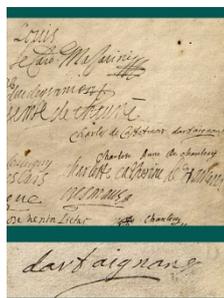
Installé au siège de l'ordre national des pharmaciens, dans un pavillon au style normando-mauresque, le musée abrite des collections exceptionnelles d'objets utilisés pour la préparation de médicaments, d'ingrédients étonnants, de vases et d'ouvrages de pharmacopée du XVI^e au XX^e siècle.

4 avenue Ruysdaël, 75008, Paris.

Activité réservée aux adhérents qui reçoivent un bulletin de participation. Nombre de places limité à 20.

ACTIVITÉS

DANS PARIS, EN COMPLÉMENT DE NOS VISITES



Jeudi 30 novembre : d'Artagnan et les mousquetaires du roi, aux sources du mythe.

VISITE DE L'EXPOSITION D'ARTAGNAN ET LES MOUSQUETAIRES DU ROI. AUX SOURCES DU MYTHE, SOUS LA DIRECTION DE ODILE BORDAZ CONSERVATEUR EN CHEF DU PATRIMOINE, CO-COMMISSAIRE DE L'EXPOSITION

Visite organisée par la Société des Amis des Archives de France, réservée aux adhérents

À l'occasion du 350^e anniversaire de la mort de Charles de Batz de Castelmoré, comte d'Artagnan, au cours du siège de Maastricht, une des grandes victoires de Louis XIV, le Service historique de la Défense propose une exposition qui remet dans son contexte l'évolution du corps des mousquetaires du roi et de ses missions, de la garde du souverain à la répression des révoltes ou la garde de prisonniers politiques, dont Nicolas Fouquet est le plus célèbre. Elle explique aussi la genèse de l'œuvre d'Alexandre Dumas.

Château de Vincennes, Pavillon du roi, avenue de Paris, Vincennes.

Activité réservée aux adhérents qui reçoivent un bulletin de participation. Nombre de places limité à 20.

Odile Bordaz prononcera aussi une conférence, *Le vrai d'Artagnan*, le mardi 12 décembre, à 18 h aux Archives nationales (hôtel de Soubise, salon du Prince), 60 rue des Francs-Bourgeois, 75003 Paris.

Mercredi 4 octobre 2023 à 10h15 nous retrouvons place de la cathédrale Notre-Dame la guide qui doit nous faire visiter la ville.

La **cathédrale** construite sur deux basiliques paléochrétiennes fut commencée en 1035 (romane) puis gothique (1145) et terminée en 1506. Sa **façade est la plus large de France (144 m)**.

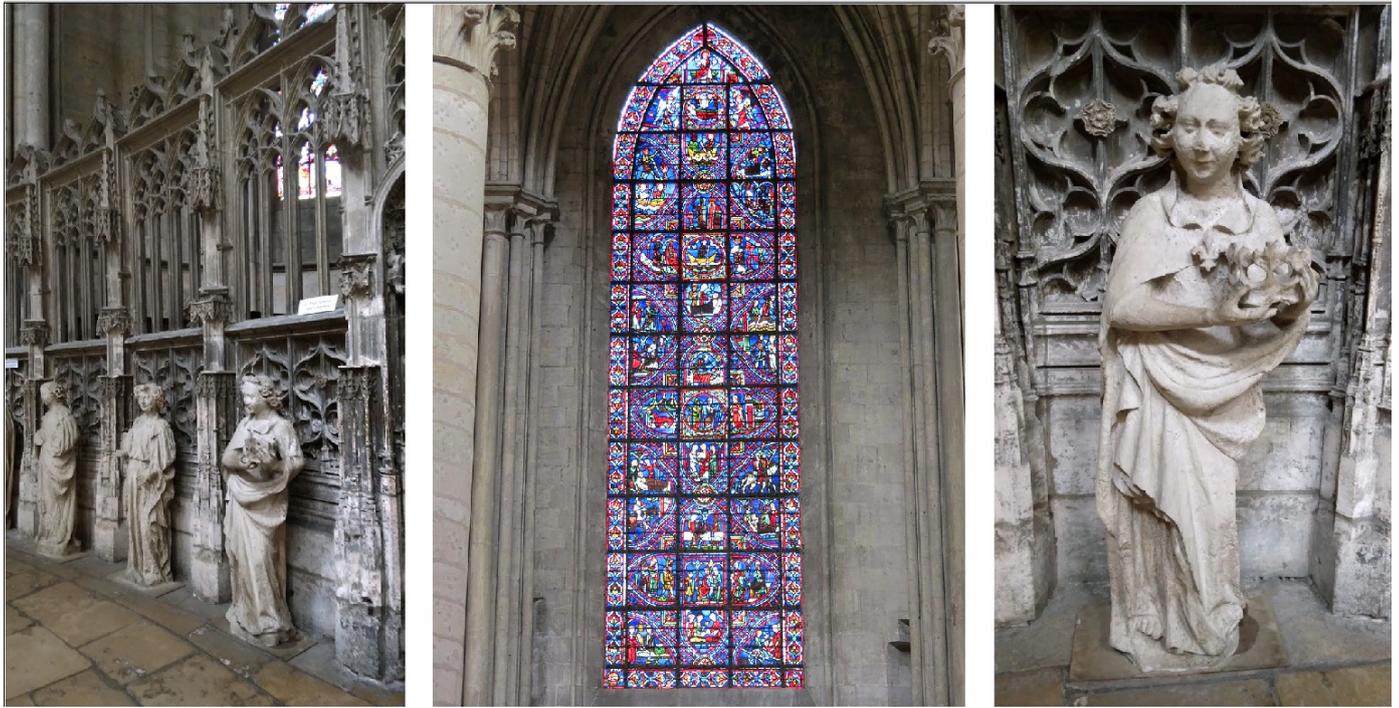
Cathédrale rendue célèbre dans le monde entier grâce notamment aux tableaux de Claude Monet qui l'a peinte sous toutes les nuances de lumières de la journée, dont nous découvrons la complexité de la façade : dentelle de pierre (qui masque un peu une rosace gothique flamboyant) décorée d'une multitude de statues, entourée de deux tours latérales (massive et romane pour la **tour Saint-Romain** au nord, édifiée sur une ancienne tour de guet qui contient les cloches, et plus élancée pour la **tour du Beurre** au sud de style gothique flamboyant). Cette tour du Beurre (qui doit son nom à sa couleur), plus tardive, a été édifiée grâce aux aumônes versées par les paroissiens pour compenser le droit d'user de laitages lors du carême (difficile pour un Normand !)...

En prenant du recul, nous apercevons le sommet de **la flèche qui culmine à 151m** ! Celle-ci en fonte, actuellement en réfection, retrouve sa couleur originelle bleu canard.



En pénétrant dans l'église par le porche le plus ancien, la hauteur de la nef nous saisit : la légèreté des piliers fait lever notre regard vers la voûte. Cette prouesse a été rendue possible grâce aux croisées d'ogives qui répartissent les charges de l'édifice sur de fines colonnes. Nous sommes accueillis par un chant liturgique émanant de la chapelle de la Vierge, et nous sommes seuls !

Un peu surpris de voir au sud de hautes fenêtres ogivales garnies de verre blanc, la guide nous rappelle que pendant la guerre la cathédrale a été touchée par les bombardements alliés (erreurs de tirs, le port n'est pas loin...) et a failli s'écrouler mais a heureusement été soutenue par les arcs-boutants de la chapelle Sainte-Catherine. Plus loin des vitraux modernes ont été posés. Les « Belles Verrières » au bleu de Chartres qui entourent le chœur datent du XII^e mais comportent aussi des vitraux du XV^e. L'un a été offert par la confrérie des poissonniers (détails de poissons au bas du vitrail), d'autres proviennent de l'église Saint-Vincent (XV^e).



D'anciennes sculptures de personnages de la façade, érodées par le temps, entourent le chœur de la cathédrale ainsi que des sarcophages surmontés de leur gisant : le chef viking **Rollon**, premier duc de Normandie, reçut le baptême dans la basilique primitive (911), son fils **Guillaume Longue-Épée**, deuxième duc de Normandie au gisant ancien, coloré, visage expressif marqué de rides, dont les pieds reposent sur un chien couché et non sur un lion comme son père et comme **Richard Cœur-de-Lion** roi d'Angleterre autre gisant de la cathédrale qui renferme son cœur embaumé. Son corps se trouve dans l'abbaye de Fontevraud et ses entrailles dans l'église du château de Châlus-Chabrol là où le roi Richard reçut le carreau d'arbalète qui causa sa mort.



Sur la gauche du transept, un escalier Renaissance en pierre ajourée, à quatre paliers, mène à la bibliothèque des religieux. Nous quittons la cathédrale par le portail attenant et nous trouvons dans la **cour des libraires** : espace de toute beauté ! Surplombé par la flèche, le portail des libraires au centre duquel trône une statue de saint Romain, s'insère dans le pignon d'origine du transept au tympan ajouré d'une rose, entre deux tours carrées du XIII^e, et aux puissants contreforts à la base desquels, de part et d'autre, 150 médaillons sont sculptés de toute la création du monde avec la vie d'Adam et Ève, les figures symboliques du Christ, les arts libéraux, les vices et les vertus, des caricatures (la truie philosophe)... Cet espace clos bordé par la bibliothèque, respire la tranquillité, on ressent l'esprit du Moyen Âge.



Nous quittons ce lieu par un portique en gothique flamboyant et nous trouvons dans la rue Saint-Romain bordée d'anciennes maisons à colombage. Nous demandons à la guide d'aller à l'Aître Saint-Maclou mais, cette visite n'étant pas incluse dans son programme, elle nous conseille de nous y rendre dans l'après-midi.

Nous nous dirigeons vers la **rue du Gros-Horloge**. Les touristes sont maintenant nombreux devant la cathédrale. La rue du Gros-Horloge est bordée de maisons colorées à colombage au rez-de-chaussée desquelles les commerces sont nombreux mais n'entachent pas l'ambiance de la rue.

Le **Gros-Horloge**, autre lieu emblématique de Rouen, accolé à l'ancien beffroi (ancienne tour de guet rasée après la révolte des habitants en 1382) mais reconstruit rapidement. Il contient le mécanisme le plus ancien de France, de la fin du XIV^e, et les cloches de l'horloge.

Ce Gros-Horloge enjambe la rue par son arche Renaissance au décor sculpté du Christ bon pasteur et de nombreux moutons dont la laine fit la richesse de la ville (draperies). Ses deux faces sont surmontées d'une horloge astronomique dont le cadran présente un soleil de 24 rayons dorés sur fond bleu étoilé et une seule aiguille terminée par un agneau qui marque les heures. Tous les quarts d'heure un son de cloche différent permet aux habitants de connaître l'heure exacte. Au-dessus du cadran une sphère montre les phases de la lune et au-dessous une ouverture laisse voir chaque heure des sujets allégoriques (Diane, Mars, Mercure, Jupiter, Vénus, Saturne et Apollon) sur des chars tirés par des animaux différents. La guide nous précise que le mouvement mécanique est en parfait état mais que, depuis 1920, il n'y a plus de « maître de l'horloge » et que c'est l'électricité qui fait fonctionner l'ensemble.



Au dos du beffroi est appuyée une fontaine en pierre sculptée représentant les amours d'un fleuve et d'une nymphe surmontés de Cupidon, avec une dédicace au roi Louis XV.

Nous continuons cette rue bordée de maisons à colombage et arrivons **place du Vieux-Marché** devant ce qui ressemble à un dragon en ardoises dont la tête est en réalité un pan de **l'église Sainte-Jeanne-d'Arc** et les écailles du dos, les parties du toit (auvents) du **marché aux poissons**.

L'église Sainte-Jeanne-d'Arc y fut érigée en 1979 par l'architecte Louis Arretche à l'emplacement de l'église Saint-Sauveur qui fut rasée en 1795. Il utilisa les verrières de style gothique flamboyant de l'ancienne **église Saint-Vincent** toute proche, contenant les vitraux (début XVI^e) qui avaient été enlevés en 1939. L'architecte les réintroduisit dans cette église moderne au toit en coque de bateau ;



ces verrières Renaissance aux magnifiques vitraux (1520-1530) occupent toute la nef de l'église et lui confère une atmosphère magique car ils sont à portée de vue ; ils ont été réalisés par Jean et Engrand Le Prince, artistes verriers de Rouen et de Beauvais. Ils mettent en image les vies de saint Pierre, de sainte Anne, des chars tirés par des vertus ou des vices (goût du triomphe : allusion au combat entre l'Église catholique et le protestantisme), de saint Jean-Baptiste, de saint Antoine de Padoue (peinte en grisaille et sanguine rehaussée de jaune d'argent), des saints, de l'enfance et la vie publique du Christ ainsi que sa passion, sa crucifixion et sa vie glorieuse, et la vie de saint Vincent, patron de l'ancienne église. Ces vitraux de couleur dominante bleue sont parsemés d'architectures (cathédrale de Rouen entre autres) en camaïeu de bleu très clair qui en allègent la lecture. Sur le mur opposé à cette verrière, des oculi en forme de poissons (clin d'œil à l'ancien marché) voilés de rideaux écrus, apportent un autre éclairage discret qui préserve l'intimité du lieu.

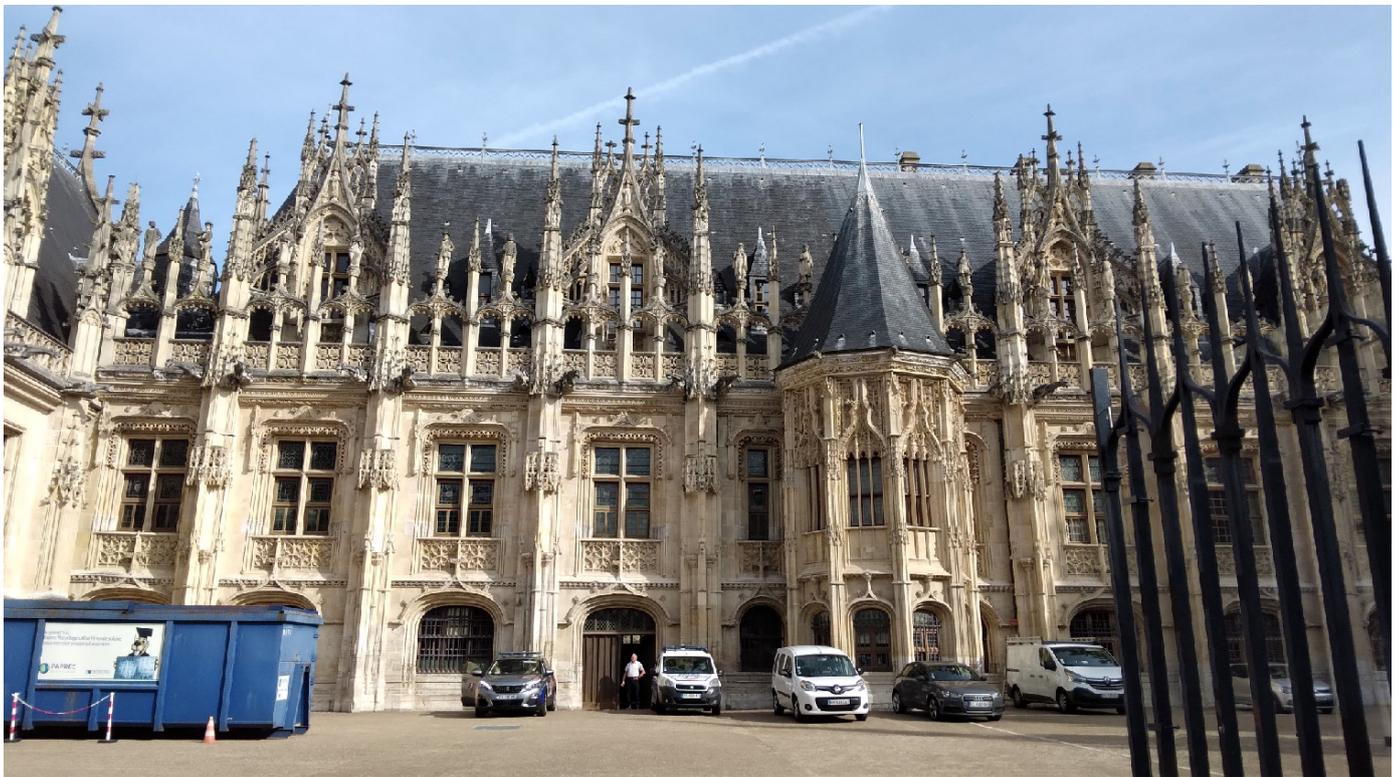
En ressortant nous voyons l'église sous un angle différent, elle fait penser à une flamme : allusion au **bûcher sur lequel Jeanne fut brûlée dont l'emplacement est signalé par un panneau planté dans la terre au milieu de la végétation à côté de l'ancien pilori**. De nombreux touristes prennent ce panneau en photo. À droite une grande croix s'élève comme mémorial de Jeanne d'Arc.



Sur la place au-delà des vestiges de l'ancienne église Saint-Sauveur, entre des maisons à colombage, se distingue la plus vieille auberge de France, « **la Couronne** », édifée en 1345 et fréquentée par des personnalités du monde entier (Pierre Corneille qui habitait à côté, Curnonsky le prince des gastronomes, Cornélius Vanderbilt magnat des chemins de fer américains, la reine Elizabeth d'Angleterre qui y vint lors d'une visite officielle).

Nous traversons le marché et nous dirigeons par la rue aux Juifs vers le **Palais de Justice ancien siège du Parlement de Normandie** classé monument historique. La partie la plus ancienne (aile ouest) édifée en 1500 (architecture de la fin du Moyen Âge) abritait le Parloir aux Bourgeois et l'Échiquier de Normandie (haute cour judiciaire et financière). Agrandi en 1508 par un large bâtiment perpendiculaire, il devint, sous François I^{er}, le **Palais royal** au riche décor de pinacles et contreforts ajourés. Il fut agrandi au XIX^e par un bâtiment faisant face à la partie la plus ancienne.

Le fait qu'il ait été construit dans la rue aux Juifs n'est pas anodin : au centre de la cour d'honneur du Palais de Justice des fouilles ont mis au jour en 1976 des vestiges d'un ancien monument hébraïque roman appelé **Maison Sublime** par un graffiti tracé sur l'un de ses murs. Ce bâtiment, construit vers 1100 dont il ne reste que la salle basse, fut arasé au milieu du XVI^e pour construire l'extension du palais du Parlement de Normandie, est le plus ancien monument juif de France. Au Moyen Âge, Rouen comptait une importante communauté juive avec une académie rabbinique réputée. En 1306, Philippe le Bel expulsa tous les juifs de France et les bâtiments furent vendus à la ville. Des chrétiens y habitèrent comme l'atteste un graffiti de croix potencée trouvé sur une pierre.



Nous contournons le Palais de Justice sur lequel subsistent des traces d'impacts de différentes armes, pour nous rendre au restaurant « l'Escale ».

Après déjeuner nous longeons l'envers du Palais de Justice, redescendons la rue des Carmes pour nous engager dans la rue Saint-Romain où nous passons devant l'église Saint-Maclou en restauration, et arrivons à l'**Aître Saint-Maclou** : nous découvrons un grand quadrilatère entouré de trois galeries, le quatrième côté étant un lieu de passage ajouré (1527-1533), lieu clos rythmé par des colonnes en pierre avec éléments de statuaire qui portent une ossature en pan de bois aux décors macabres (crânes, os croisés, danse macabre). Il s'agit d'un cimetière (fosse commune) ossuaire à galerie dont l'idée remonte à la peste noire de 1348. Les galeries sont surmontées de combles destinés à recevoir les ossements exhumés pour gagner de la place dans la fosse. Pendant 121 ans une école de charité investit une partie des bâtiments jusqu'en 1782 puis un atelier de filature pour femmes modestes, et au XIX^e eurent lieu des distributions de soupes populaires. Bien restaurées, les ailes nord et est abritent la Galerie des Arts du feu et l'aile ouest un restaurant, « le Hamlet ».



Il est temps de nous diriger vers le musée des Beaux-Arts où nous avons rendez-vous à 14h30.

Nous remontons la rue de la République, passons devant l'abbatiale Saint-Ouen cachée sous des échafaudages, et place du Général-De-Gaulle, au niveau de l'Hôtel de Ville, devant la statue équestre de Napoléon, nous tournons dans l'actuelle rue Lecanuet pour arriver au **musée des Beaux-Arts** devant lequel s'étend un parc aux grands arbres majestueux.

Ce musée possède de riches collections de peintures, sculptures et dessins du XV^e siècle à nos jours : Véronèse, François Clouet, le Caravage, Philippe de Champaigne, Charles Le Brun, Nicolas de Largillière, Théodore Géricault ...et aussi, bien sûr, des œuvres impressionnistes de Claude Monet, Eugène Boudin, Gustave Caillebotte, Alfred Sisley, Edgar Degas, Armand Guillaumin, Auguste Renoir, Albert Lebourg, Félix Vallotton... et aussi des artistes du XX^e siècle : Jacques Émile Blanche, Pierre Eugène Clairin (*Portrait de Sarah Bernhardt* au Petit- Palais), Maximilien Luce, deux portraits d'homme d'Amedeo Modigliani (alors que l'exposition actuelle à l'Orangerie présente des portraits de femmes), dans une vitrine une *Boîte-en-valise* de Marcel Duchamp est exposée ouverte, montrant ses différentes œuvres majeures... Mais nous avons été impressionnés par une **grande maquette du Panthéon de Rome**, en plâtre et bois, faite par Georges-Paul Chedanne, prix de Rome 1887, pensionnaire de la Villa Médicis, qui participa à la restauration de cet édifice grandiose.



La visite est libre. Chacun découvre les œuvres à son rythme et selon ses affinités. Certains ne s'attardent pas, ayant des obligations en fin d'après-midi.

Notre train étant plus tardif nous revenons devant la cathédrale pour voir sa façade sous une autre lumière ; il y a beaucoup de groupes étrangers ainsi que dans la rue du Gros-Horloge.

Nous remontons vers la gare par la rue Jeanne-d'Arc où à la hauteur du n°102 au-dessus de la porte, un bas-relief représente un château-fort et une plaque indique : « **Ici était la tour du château de Philippe Auguste dite plus tard tour de la pucelle. Jeanne d'Arc y fut prisonnière du 25 décembre 1430 au 30 mai 1431 jour de son supplice** ». La guide m'ayant dit que l'on pouvait pénétrer dans l'immeuble, je pousse la porte et après quelques marches me trouve devant un espace circulaire éclairé par un puits de lumière ; au centre de cette plate-forme une margelle et des vieilles

pierres parsemées de plantes moussues ; je m'approche du mur du fond et, penchée au-dessus d'un espace étroit, profond, sombre, sentant l'humidité, l'émotion me saisit : les pierres arrondies de la tour et plus loin, tout au fond, deux escaliers décalés me font ressentir la présence de Jeanne, sa solitude (on n'est pas dans une gravure de Piranèse, ni dans le film « Le nom de la rose » mais dans la réalité d'une jeune fille de 19 ans accusée injustement, enfermée 5 mois dans ce lieu, avant d'être brûlée vive... Abandonnée par Charles VII qu'elle avait contribué à faire sacrer roi de France à Reims, elle, qui avait motivé ses troupes pour bouter les anglais hors de France ... lâchement abandonnée par le clergé, elle si pieuse (l'évêque Pierre Cauchon allié des Anglais)...



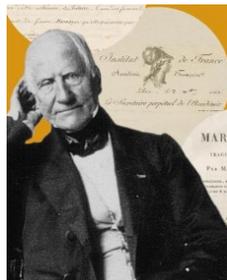
Les moineaux venus picorer les miettes de mes biscuits près des arbustes qui bordent la gare, me calment ... et me rassurent : ils n'ont pas complètement disparu...

Merci à Bernard Guttinger, qui nous a préparé cette excursion si dense et intéressante. Dommage que nous ayons été si peu nombreux !



Marie-France Millecamps Lemire

Mairie du 6^e arrondissement, 78, rue Bonaparte, 75006 Paris Association Loi 1901, déclarée à la Préfecture de Police – Téléphone : 01 56 24 16 65 – Courriel : sh6@orange.fr - Site internet : www.sh6e.com

**Bibliothèques Mazarine et de l'Institut, jusqu'au 25 novembre****"Pierre Lebrun (1785-1873) ou le romantisme académique"**

Commissaires d'exposition : Yoann Brault et Patrick Latour

contact@bibliotheque-mazarine.fr – secretariat-bif@institutdefrance.fr

Poète lyrique précoce, Pierre-Antoine Lebrun (1785-1873) multiplie sous le Ier Empire les pièces poétiques, dont plusieurs à la gloire du régime, mais sa notoriété littéraire coïncide avec la Restauration. En 1817, il reçoit à trente-deux ans le prix de poésie de l'Académie française devant, notamment, un Victor Hugo âgé de quinze ans. En 1820 sa *Marie Stuart*, première pièce à « détendre les vieux ressorts tragiques » (Sainte-Beuve) est représentée à la Comédie-Française ; en 1825 les polémiques qui accompagnent les représentations du *Cid d'Andalousie* préfigurent celles, cinq ans plus tard, de la bataille d'*Hernani*. Elles feront de Lebrun un précurseur du romantisme, qui a aussi contribué à l'introduction en France de Byron et Schiller. Proche des jeunes intellectuels libéraux du journal *Le Globe*, Delécluze, Stendhal, Mérimée, Sainte-Beuve ou Vitet, il fut aussi l'ami de l'acteur Talma et du chansonnier Béranger.

Son élection à l'Académie française en 1828 marque paradoxalement la fin de sa production d'écrivain, mais elle inaugure une brillante carrière administrative et politique qui le place au centre de la vie littéraire : directeur de l'Imprimerie royale sous la Monarchie de Juillet, Lebrun sera aussi Secrétaire perpétuel (par intérim) de l'Académie française de 1839 à 1848, et directeur du *Journal des Savants* jusqu'en 1872. Même si « de plus grands et de plus forts se sont emparés de la place plus tard », Lebrun « a été le pionnier patient et résolu qui, sous le feu de l'ennemi, taille, aux flancs du roc, la route sur laquelle les conquérants passent ensuite au galop, mais sans laquelle ils ne passeraient peut-être pas » (Alexandre Dumas fils, successeur de Lebrun au 2^e fauteuil de l'Académie française).

Entrée libre du lundi au samedi de 10h à 18h, 23 quai de Conti, Paris 6^{ème}